

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 37 (1899)
Heft: 21

Artikel: Nos ridicules. - Les totzes. - Les cartes postales
Autor: Antan, Pierre d'
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197567>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
PALUD, 24, LAUSANNE
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Biel, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS », LAUSANNE
SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
étrANGER : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.
étranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nos ridicules. — Les totzes. — Les cartes postales.

Le monde est plein de fous, et qui n'en veut point voir
Doit demeurer chez soi et cacher son miroir !

C'est vrai, mais à part la *folie endémique*
dont nous souffrons tous plus ou moins, il
s'abat de temps à autres, sur notre pauvre
humanité, de véritables épidémies.

Aujourd'hui, nous souffrons de la manie des
cartes postales.

C'est venu à peu près comme la rougeole :
d'abord quelques cas isolés, puis, peu à peu,
la contagion a fait tache d'hui et maintenant,
pour ne pas trop se singulariser, il faut l'avoir,
ou l'avoie eue, toujours comme la rougeole.
Heureux sont encore ceux qui l'ont eue, mais
beaucoup plus nombreux sont ceux qui persistent
à l'avoir.

Mon Dieu ! je sais bien que cela passera,
comme tant d'autres manies. Je me souviens
encore de celle qui fit fureur, au bon temps de
ma jeunesse. C'était celle des *totzes*. Les trois
quarts de mes lecteurs ne savent pas, sans
doute, ce qu'étaient les totzes. C'étaient les
immenses boutons de métal, dont nos grands-
pères et *rrière grands-pères* décorent leurs
jacques et leurs *chausses*. Il y en avait de très
beaux, grands comme des écus de cinq francs;
puis il y avait ceux des militaires, décorés
d'insignes superbes. Et l'on en faisait des
chaînes splendides que l'on gardait soigneusement
au fond de sa poche.

A l'école, la maîtresse avait-elle un instant
le dos tourné, vite on sortait de sa poche sa
chaîne de *totzes* pour la faire admirer au voisin
ou pour se mettre à la polir sur son genou.
En avons-nous usé des culottes à ce jeu-là !

Inutile de dire que nous avions dépouillé
en cachette tous les vieux habits de nos an-
cêtres, soigneusement conservés jusqu'alors
au galetas. Quelques-uns d'entre nous avaient
même porté une main sacrilège sur les uni-
formes de leurs pères.

Un jour, nous eûmes une belle venette. Pour
faire revivre un antique usage, on décida au
village de faire l'abbaye en uniforme, et les
vieux se firent une fête d'endosser les habits
qu'ils promenaient dans les avant-revues du
temps jadis. Et nous qui, depuis trois mois,
en avions enlevé tous les boutons !!!

Quelle frousse, mes amis, quelle frousse !
J'en connais un, aujourd'hui bon père de
famille, syndic et député, qui, pendant deux
semaines, fit comme le neveu de M^e Mac-
Miche : il porta double culotte.

Mais où sont les neiges d'antan ? La manie
des *totzes* est loin, et nous sommes en plein
dans celle des cartes postales.

Signe particulier : la maladie s'attaque sur-
tout aux demoiselles : Trouve-t-elle un terrain
mieux préparé, je ne sais, mais ce qui est
certain, c'est que nos jeunes filles y mettent un acharnement digne d'une meilleure cause.
On ne se douterait pas de la ténacité que peut
 contenir une de ces jolies têtes qui paraissent
aussi vides que celle d'une *agace*. Ces chères
enfants n'ont souvent qu'une idée, mais
comme elles s'y cramponnent bien !

Aujourd'hui, vous ne pouvez plus partir en
voyage, fût-ce à Pully, ou au Chalet-à-Gobet,
sans entendre quelques voix suppliantes :

— « Monsieur, envoyez-moi une carte pour
ma collection ! »

La première fois, cela vous flatte ! On a beau
être un vieux barbon, cela n'empêche pas les
sentiments, et l'on est tout heureux de savoir
qu'il est par le monde une belle fille qui attend
avec impatience de votre prose. Aussi, ce
qu'on s'applique pour tourner quelque chose
de galant ! On fouille dans le tas des souvenirs
pour dénicher un madrigal pas trop usé. Hélas !
A la sixième ou septième récidive, quand vous
insinuez timidement à la pauvre enfant que
vous ne savez vraiment que lui écrire, elle vous
répond avec cette candeur charmante qui
double le prix des paroles :

— « Oh ! cela ne fait rien ; écrivez n'importe
quoi, pourvu qu'il y ait le timbre de la poste ! »
Patastras !! Et vraiment c'est la seule chose à
laquelle elles tiennent : le timbre de la poste.
Aussi ne se mettent-elles pas en frais d'imagination,
ni de style : voici ce qu'elles écrivent en
moyenne dix fois la semaine :

Ma chérie,

Je t'envoie une carte-postale pour ta collection.
J'espère que tu m'en enverras aussi.

Ton amie,

Fleur de pommier.

J'en connais une qui a bravement adopté la
formule suivante :

Ne sachant pas que faire, je l'écris,
Ne sachant pas que dire, je finis !

N'est-ce pas que c'est joli et gracieux ce
français ! Pauvre M^e de Sévigné, vous voilà
détrônée. Et comme les professeurs qui don-
nent des leçons de style à ces jeunesse sont
bien récompensés de leurs peines ! Souvent
elles s'écrivent à elles-mêmes. Que peuvent-
elles se dire ? Mystère !

Le plus terrible, c'est que cette manie ne
paraît pas près de finir ! Notre manie des
totzes devait fatallement se terminer quand les
jacques de nos grands-pères seraient com-
plètement veufs de leurs boutons. La rage des
timbres-poste diminue au fur et à mesure que
la collection se complète. Puis elle procure des
joies ineffables au collectionneur, quand il
réussit à mettre la main sur une pièce rare.

Pour les cartes postales, pas de pièces rares,
et surtout pas de raison pour que cela finisse !
Elles envahissent tout, au grand bonheur des
fabricants et des marchands, car chose qui
me console, il se trouve toujours des gens
moins fous que les autres pour exploiter les
folies de leurs congénères.

Et, comme ils s'y entendent ! Chaque jour
voit apparaître de nouvelles cartes ! Quelques-unes,
il faut le reconnaître, sont très jolies et
très artistiques ! Mais que d'horreurs dans le
tas !!

Puis franchement, la figure de nos facteurs
ne vous fait-elle pas pitié ? Ils sont surmenés,
les pauvres diables. Ils n'en peuvent plus.
J'en rencontrais l'autre jour un que je connus
autrefois gai, alerte, souriant et que je re-

trouvai triste, morose, courbé sous le poids
des soucis.

— Mon Dieu ! Qu'avez-vous donc ? lui demandai-je ?

— Hélas, mon pauvre Monsieur d'Antan. Je
n'y puis plus tenir. J'ai dans mon quartier
quatre pensionnats de demoiselles et trente
deux demoiselles *éprendées*... avec les cartes
postales, vous comprenez !!!

Et les amoureux ! Je m'intéresse à eux,
moi — mes proches disent qu'il se mêle à ce
sentiment beaucoup de regret et un peu d'envie,
c'est possible. — Et j'en veux aux cartes
postales du chagrin qu'elles ont causé l'autre
jour à un gentil garçon de mes amis, qui est
amoureux, comme on l'est à vingt ans, quand
on n'a pas du sang de rave dans les veines.

Il était avec sa belle sur la terrasse de l'église
de Montreux. On les avait laissés seuls un
moment, pendant que les parents allaient faire
des visites, et ce moment de tête à tête paraissait
bien doux à notre amoureux. Dame, on a
bien des choses à dire, en pareille circons-
tance ! n'est-il pas vrai, jeunes gens ?

Eh bien, au premier mot d'amour qu'il vou-
lut murmurer, on l'interrompit :

— Oui, oui, c'est bon, ne me dérangez pas !
Aidez-moi plutôt à préparer ces cartes que je
dois expédier d'ici !

Et comme il voulait protester.

— Mais, je suis bien forcée. J'en ai reçu de
toutes mes amies ; je dois les leur rendre !

Et devant ce splendide panorama, quand
toute la nature invitait à l'amour, le pauvre
garçon dut refouler ses sentiments et employer
sa salive à coller des timbres sur des cartes.
Il y en avait vingt-sept !!!

Dites : n'était-ce pas dommage et n'ai-je pas
raison d'en vouloir aux cartes postales et à
celles qui les maintiennent à la mode ?

PIERRE D'ANTAN.

Bussigny.

Un souvenir littéraire.

La remarque faite par la *Gazette de Lau-
sanne* que les maisons de Bussigny, qui ont
été la proie des flammes au commencement
de mai, se trouvaient dans le voisinage immé-
diat de la Villa Montolieu, nous a suggéré
quelques réflexions.

Nous nous sommes tout naturellement dé-
mandé si parmi les nombreux promeneurs
qui vont visiter le beau village de Bussigny et
contempler le panorama grandiose dont on
jouit de la terrasse de son église, il en est
beaucoup qui se soient arrêtés un instant pour
jeter un coup d'œil sur la villa Montolieu.
Nous nous sommes même demandé si sur
cent personnes qui passent par ce village, il
en est vingt ou trente seulement qui sachent
que cette ancienne maison fut pendant long-
temps la demeure préférée et chérie d'un au-
teur dont la plupart des ouvrages ont fait les
délices d'un nombre considérable de lecteurs.

Qui n'a pas lu *Caroline de Lichfield*, le *Rob-
inson suisse*, la *Ferme aux abeilles*, les *Châ-
teaux suisses*, etc. ?